

2. L'idée de Mitteleuropa propre à la tradition social-démocrate vieille-autrichienne repose sur des propositions et des représentations nées à la fin du 19e siècle sur fond de tensions croissantes entre les nationalités cohabitant dans la Double monarchie (programme des nationalités de Brünn en 1899, écrits de Karl Renner). Les principes centraux en sont l'idée fédérale et supranationale dans l'espace danubien. Ces principes ont servi de base aux sociaux-démocrates des Sudètes pour formuler des propositions constructives dans l'entre-deux-guerres sur la transformation de la Tchécoslovaquie en un Etat multinational, qui laisserait une large autonomie à ses différentes nationalités ; mais également pour penser l'espace centre-européen à l'époque de son morcellement et proposer des pistes d'unification de cet espace. Après la seconde Guerre mondiale, le même groupe, désormais intégré dans le SPD, puise également dans cette tradition son inspiration pour mener une réflexion originale sur l'Europe de la guerre froide, sur les relations de l'Allemagne de l'Ouest avec le bloc de l'Est.

3. Contrairement à la tradition vieille-autrichienne, les tenants de la tradition reichsdeutsch ne montre aucun intérêt pour la notion de Mitteleuropa, le SPD s'identifiant avec l'idéal d'Etat-nation développé à l'époque bismarckienne et ne portant que fort peu d'attention aux peuples ayant été unis au peuple allemand du temps du Saint-Empire romain germanique. Le parti renoue après 1918 avec la tradition grand-allemande de la première

expériences très différentes liées au concept de Mitteleuropa et plus largement de nation et de relations internationales. On a pu dénombrer un certain nombre de malentendus, par exemple dans la réception très critique, de la part des théoriciens du SPD, des écrits de Renner sur la Mitteleuropa durant la Première Guerre mondiale, ou encore dans les réactions virulentes provoquées par le recours de Peter Glotz à l'idée de Mitteleuropa dans les années 1980.

5. Les sociaux-démocrates du SPD n'ont pas seulement montré une méfiance constante vis-à-vis de l'idée de Mitteleuropa ; ils se sont également toujours détournés des problèmes et réalités de l'espace danubien, à l'exception de la période 1933-1938 durant laquelle, du fait de l'exil de la direction du parti à Prague, ils ont été confrontés au jour le jour aux difficultés des Etats successeurs de la Double monarchie ; cette expérience n'a cependant pas eu d'effets durables sur leur manière d'appréhender l'espace danubien.
6. Le fait que les représentants de la tradition vieille-autrichienne en RFA aient été des Allemands des Sudètes et donc des expulsés a compliqué le schéma des décennies précédentes, puisque leur discours a non seulement été influencé par cette tradition, mais également par des revendications politiques concernant leur statut d'expulsés et la possibilité d'un retour dans leur pays d'origine. Ils ont pu faire la synthèse de ces deux éléments en développant la notion de « droits des peuple européen », qui a été reprise dans le parti de Godesberg du SPD en 1961. Mais parallèlement, leur statut d'expulsés leur a fermé les portes des organes et processus qui, au sein du SPD, ont eu une influence véritable sur la définition d'une politique à l'Est. Wenzel Jaksch en a le premier fait les frais, ayant été victime d'une véritable stratégie d'exclusion de la part de Willy Brandt et Egon Bahr. Ses propositions en matière de politique à l'Est, qui font l'objet d'une analyse fouillée dans ce travail, n'en constituent pas moins un apport théorique intéressant et montrent qu'il a existé des tendances concurrentes au sein du SPD dans la définition des relations entre la RFA et les pays d'Europe de l'Est.
7. De manière générale, la tradition vieille-autrichienne issue du parti social08871 0 595.32 841.92 re